

LUCHON

Organisation de la production dans nos hautes vallées

Les projets d'organisation de nos Hautes Vallées tant au point de vue de la culture intensive que de l'élevage et de la production laitière, sont en marche et ceux qui s'occupent respectivement de chacune de ces diverses branches, n'ont garde de manquer l'occasion d'aider à leur réalisation. Parmi eux, M. Saudinos, dont le dévouement à la cause est servi par une connaissance approfondie de son pays, est un apôtre particulièrement précieux pour convaincre les intéressés et obtenir de chacun d'eux l'effort nécessaire pour une réussite rapide; aussi, somme-nous heureux de publier ci-dessous, la communication qu'il nous fait parvenir. Une fois de plus, on y verra l'individualisme condamné au profit du groupement qui, seul, peut donner des résultats.

NECESSITE CREATRICE D'ORGANISATION

L'initiative éclairée ne saurait être étrangère à la production des richesses économiques. Avec non moins d'évidence, il est constant que les pays de haute altitude sont pauvres parce que les progrès économiques y sont demeurés assez stationnaires. Mais tout change. Ainsi, la culture de la pomme de terre de semence s'est, jusqu'ici, localisée dans le plat pays, laissant au producteur des revenus entabes. Tandis que nos montagnards vendent au prix ordinaire leurs tubercules de qualité inégalable, le pays bas, au contraire, les leur fait payer très cher encore qu'elles soient de qualité moindre. Ce résultat est définitivement acquis.

Les choses en sont là, quand M. le docteur Germès, fait tout récemment paraître un rapport sur la Restauration paysanne, qui préconise la culture de la pomme de terre de semence dans nos vallées. Ce rapport retient l'attention des autorités qualifiées; elles le soumettent au gouvernement de Vichy. L'ordre en revient presque aussitôt de constituer un syndicat inter-communal. Il ne s'agit donc plus de faire une expérience relevant des domaines agricole et commercial; il est question d'une mise en route immédiate. Toutefois, il reste à provoquer l'expérience sociale. Le docteur Germès lui donne ce rendez-vous.

Les maires dont les communes sont situées à plus de mille mètres d'altitude sont priés de constituer un syndicat inter-communal. On va donc savoir, prochainement, si nos compatriotes consentent la culture de la pomme de terre sélectionnée. Nous souhaitons qu'ils l'adoptent, car il y aura avantage pour tous. L'Etat fournira les produits de la semence et achètera la récolte. La pro-

duction sera exemptée du prélèvement par le service du ravitaillement.

Qui eut dit que la situation économique des pays montagneux, séculairement défavorable, pourrait, quelque jour devenir un facteur très utile à la plus importante de nos grandes économies nationales : l'agriculture ! Il y a une raison.

Les cultures de la plaine sont envahies par toutes sortes d'ennemis : champignons, doryphores etc. A cet égard, nos terres sont neuves, car, grâce, précisément, à l'extrême rigueur de notre climat bestioles et champignons microscopiques sont radicalement détruits dans leurs refuges d'hiver.

« A quelque chose malheur est bon ».

Les Luchonnais ne se montreront pas jaloux des avantages que leurs compatriotes de la partie haute des vallées vont tirer de la froidure de leur région ! Ne sont-ils pas, eux-mêmes, les bénéficiaires de leurs souterrains fumants !

Et, à la surface du sol ? L'épaisse couche de neige, jadis inutilisable, à Superbagnères (Cap de Pouy), n'est-elle pas aujourd'hui, une source gratuite de biens rentables ?

Nul pays n'est meilleur qu'un autre. C'est à l'Homme chacun autour de soi, d'obéir aux indices favorables que la Nature lui permet de découvrir.

Louis SAUDINOS.